

## ***Les choses que nous avons vues de Hanna Bervoets***

**Références : Le bruit du monde 2022**

*Ce texte est né de la plume de Dirk Walter, ancien professeur d'allemand, conseiller régional de cours et président de la commission régionale de cours en Sarre. En 2019 il a réalisé pour la première fois un podcast portant sur un des livres nominés pour le Prix littéraire des lycéens de l'Euregio. Puisque les retours étaient très positifs, il se penche désormais sur les six romans nominés chaque année, et nous propose ici des idées et suggestions pour alimenter les discussions sur les livres avec les élèves.*

Penchons-nous désormais sur le quatrième livre, ***Les choses que nous avons vues, de Hanna Bervoets***. Pour cela, voici une petite mise en contexte : en 2018, en Californie, une modératrice de contenu de Facebook a poursuivi le groupe en justice parce qu'elle « affirmait avoir développé un syndrome de stress post-traumatique après 9 mois passés à regarder régulièrement des images violentes »<sup>1</sup>. Cette plainte a débouché sur un accord financier, Facebook souhaitant éviter une bataille juridique.

Pour ce roman, écrit en 2021, Hanna Bervoets s'est donc inspirée de cas réels. Dans une vidéo<sup>2</sup>, elle dit avoir elle-même pris conscience de cette problématique en lisant un article au sujet d'un modérateur de contenu néerlandais.

Dans son roman, il est question d'une plainte collective déposée par des modérateurs de contenu travaillant pour une entreprise de sous-traitance appelée Hexa, plainte à laquelle la narratrice, Kayleigh, est également invitée à se joindre. Elle s'y refuse toutefois et justifie sa décision dans une lettre adressée à l'avocat des plaignants, qui se montre très insistant. Cette lettre se transforme en un roman de 143 pages qui se termine de manière particulièrement abrupte.

À mon sens, un livre d'une longueur aussi modeste et traitant d'un sujet d'une actualité aussi brûlante, que les jeunes en particulier sont susceptibles de bien connaître, devrait se lire assez rapidement. Je pense que l'ensemble des expériences malsaines et perturbantes que les élèves auront eux-mêmes déjà pu vivre sur les réseaux sociaux pourra constituer un bon point de départ pour entamer la discussion autour de ce roman. Bien entendu, il serait également intéressant d'examiner de plus près la manière dont l'auteure traite la problématique.

---

<sup>1</sup>[https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/facebook/facebook-va-verser-52-millions-de-dollars-a-ses-moderateurs-de-contenus-traumatises-par-des-images-violentes\\_3962101.html](https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/facebook/facebook-va-verser-52-millions-de-dollars-a-ses-moderateurs-de-contenus-traumatises-par-des-images-violentes_3962101.html)

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=OPCQ5N7gV8w>

Je vous propose quatre questions directrices à explorer lors de votre discussion (ou en guise d'exercice préparatoire). Vous verrez qu'il ne sera pas toujours facile d'y répondre :

- 1. Quel est le contenu au cœur du récit de Kayleigh ?**
- 2. Qu'en est-il de la raison qui motive ce récit ? Ce récit est-il une lettre ?**
- 3. La narratrice tient-elle sa promesse de justifier son refus ?**
- 4. *Last but not least* : comment peut-on interpréter la fin énigmatique ?**

Pour répondre à la première question : les différentes horreurs auxquelles les « nettoyeurs du Web » sont confrontés jouent indéniablement un rôle dans le roman. Au fil du récit, beaucoup de scènes perturbantes nous sont décrites, ainsi que leurs conséquences psychiques : très tôt dans sa lettre, Kayleigh énumère les séquelles laissées par ce travail auprès de ses collègues (p. 12). En tant que lecteur, nous assistons directement à certaines d'entre elles : Robert, par exemple, pète assez vite les plombs (p. 27) ; certes moins à cause des horreurs qu'il voit sur les réseaux qu'à cause de la pression de performance qui pèse sur lui par rapport aux décisions d'effacement des contenus. Il finit par quitter l'entreprise, car il n'en peut plus de travailler chez Hexa (p. 106). Louis, quant à lui, s'est forgé une sorte de carapace faite de cynisme, de grossièreté et de vulgarité (p. 48-52). Et il semble que presque tous les protagonistes cherchent à s'anesthésier pendant les pauses en fumant des joints et en buvant de l'alcool (p. 42, 93). Le fait que certains d'entre eux adhèrent à des théories du complot absurdes (p. 116-121) semble également imputable à leur exposition quotidienne à la folie présente sur les réseaux. C'est surtout à travers le personnage de Sigrid que nous sommes témoins du traumatisme profond causé par cette exposition. En effet, Sigrid ne parvient pas à oublier une vidéo dans laquelle elle a vu une jeune fille, Nona, en train de se mutiler (p. 80-89).

Cependant, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, ce sont plutôt les détails de la vie amoureuse de Kayleigh qui prennent le dessus. Elle nous raconte ainsi sa relation précoce avec Barbra, de 15 ans son aînée (p. 33), puis sa relation avec Yena (p. 33-42), et enfin, de manière détaillée, sa relation avec Sigrid, qui constitue en réalité la charpente du récit.

Si vous parvenez à découvrir ces deux ensembles de thèmes avec les élèves, se pose alors logiquement la question suivante : la problématique de la modération des contenus abjects sur Internet constitue-t-elle simplement la toile de fond d'une histoire d'amour

qui se termine mal (entre deux femmes dans ce cas-ci, pour un peu changer) ou existe-t-il des liens entre les deux ? Je ne suis toutefois pas certain que les élèves se lanceront d'eux-mêmes dans cette réflexion. Selon moi, il serait préférable de ne pas chercher tout de suite à y répondre, mais de clarifier d'abord comment tout cela s'inscrit dans **la raison qui motive le récit**.

L'ensemble du roman est conçu comme une lettre adressée à l'avocat des plaignants, Maître Stitic. (Les formules d'appel à son égard parsèment le roman jusqu'à quelques pages avant la fin.) Mais paraît-il logique d'écrire une lettre d'une telle ampleur ? Et, si nous acceptons cette pirouette narrative, est-il concevable que l'avocat soit intéressé par les détails de la relation amoureuse de Kayleigh, y compris par ses séances de masturbation (p. 60, 91, 107,111) et par l'histoire de son hamster doré (p. 68-72) ? S'attend-elle vraiment à ce que l'avocat se demande en son for intérieur ce qu'il aurait fait de différent s'il avait été à la place de Kayleigh et que c'était sa partenaire qui lui échappait (p. 123) ? En ce sens, on pourrait dresser toute une liste de détails narratifs complètement dénués d'intérêt pour l'avocat et pour l'affaire qui l'occupe (par exemple : ce que faisaient les employés de Hexa dans leur bar habituel... p. 46-47).

C'est au plus tard à ce stade qu'il faudrait se demander quelle sorte de personnage est cette Kayleigh. N'est-il pas extrêmement étrange d'étaler ce genre de détails intimes ou de trivialités dans une lettre adressée à un avocat ? Après tout, le but de Kayleigh est de justifier son refus de se joindre à la plainte. **Peut-on dire qu'elle tient ainsi sa promesse ?**

Ce n'est pas écrit noir sur blanc, mais Kayleigh ne se considère visiblement pas comme victime de son travail chez Hexa. Bien qu'elle ait été exposée à une ribambelle de « tickets » perturbants, elle ne semble pas vraiment traumatisée. Au début, elle trouve même que ce travail est moins pénible que celui qu'elle effectuait avant dans un centre d'appels (p. 29-31) ; elle le considère même comme un bon moyen de se distraire au moment où son histoire d'amour avec Yena touche à sa fin. Et même plus tard, elle ne semble pas vraiment traumatisée, elle paraît au contraire plutôt dure et froide. Ou bien *cette attitude* est-elle due à son activité de modératrice, et faut-il en déduire qu'elle refoule habilement son expérience ? Car toujours est-il que Kayleigh, qui travaille entre-temps au guichet d'un musée (p.11), voit une thérapeute (la « docteure Ana », en qui elle a peu confiance p. 63-64). Mais pourquoi suit-elle une thérapie ? Probablement parce

qu'elle ne s'est pas remise de son comportement sexuel brutal à l'encontre de Sigrid. Très tôt dans sa lettre, elle dit constamment revoir Sigrid « plaquée contre le mur, sans force, haletante » et ne plus arriver à dormir (p. 13). Cette scène déroutante est visible sur une vidéo, filmée par Sigrid lorsque les deux femmes se sont retrouvées dans la remise sur leur lieu de travail. Kayleigh a de toute évidence dépassé les bornes pendant cette relation sexuelle. Le fait que Sigrid ait filmé la scène laisse supposer que ce n'était pas la première fois que Kayleigh se montrait violente. Kayleigh est donc elle-même l'auteure d'un traumatisme, et c'est sans doute pour cette raison qu'elle ne se sent pas légitime de se joindre à la plainte.

Nous revenons ainsi à la question que nous avons laissée en suspens, à savoir s'il n'y aurait pas un lien entre cette relation et le job chez Hexa, un lien dont Kayleigh est elle-même encore inconsciente. Se pourrait-il que l'exposition permanente à la cruauté sur Internet ait modifié sa perception de ce qui est encore tolérable ? L'explication pourrait résider dans le fait que Kayleigh s'est retrouvée deux fois perdante dans ses précédentes relations avec Barbra et Yena et qu'elle voulait peut-être enfin reprendre le dessus dans sa relation avec Sigrid.

Je ne suis pas certain que les élèves parviendront d'eux-mêmes à une telle explication, car pour cela, il faut lire le roman à contre-courant, pour ainsi dire, ne pas s'identifier au point de vue de la narratrice.

À ce stade, il serait bon de se pencher sur le dernier aspect, à savoir **la fin du récit, qui éclaire encore une fois beaucoup de choses sous un autre jour**. Pourquoi la lettre à l'avocat ne se termine-t-elle pas par la formule de salutation habituelle, mais par un abrupt « mon Dieu, qu'est-ce que je fais là ? » (p. 143) (c'est-à-dire dans la chambre de Nona, une adolescente qui se mutile et dont Kayleigh veut s'occuper). Elle fait manifestement cela dans l'intention de rétablir le contact avec Sigrid (p. 137-138), qui a été traumatisée par la vidéo de cette jeune fille.

Cette fin tout à fait abrupte constitue-t-elle un raté dans la construction du récit, qui fait définitivement éclater le cadre fictionnel un peu bancal de la lettre ?

Ou bien révèle-t-elle tout autre chose (et je pense que c'est assez probable) : à savoir que **Kayleigh n'a jamais terminé cette lettre et ne l'a pas non plus envoyée**. Peut-être qu'en l'écrivant, elle s'est finalement rendu compte que cette lettre n'était vraiment pas pertinente pour l'avocat. Ne s'agissait-il pas au fond, tout au long du processus d'écriture,

de **sa propre façon de digérer psychiquement** ce qui s'était passé ; une digestion qui prend les traits d'une tentative d'explication maniaque de 143 pages ?

Si nous adoptons cette perspective, on pourrait même dire que la phrase de conclusion, « mon Dieu, qu'est-ce que je fais là ? », a un double sens, et que l'auteure l'a sciemment introduite *également* pour exprimer cette prise de conscience, que nous pourrions reformuler de la sorte : « Bon sang, mais qu'est-ce que je suis en train d'écrire comme lettre, là ? »

*Ce texte a été créé dans le cadre de l'édition 2024 du Prix littéraire des lycéens de l'Euregio.  
Auteur : Dirk Walter ; traduction : Emilie Andry*